

Nos animaux – une fouine derrière le radiateur¹

Nuria Selva Fernandez *

Le travail avec les animaux ne se réduit pas seulement à les examiner, à écrire sur eux, mais entraîne tout un ensemble d'obligations, particulièrement dans les moments où nous recevons les animaux jeunes ou malades. Dès notre bas âge, notre vie était ainsi. Moi, en Espagne, j'avais un canard et des caméléons, Adam s'occupait d'une jeune corneille. Cependant, c'est seulement à partir du moment où nous nous sommes installés à Bialowieza que notre vie commençait à ressembler à un ZOO. Et c'est grâce aux expériences et aventures avec ces animaux que le livre « Une Fouine derrière le radiateur » a vu le jour.

La cigogne boiteuse a été notre premier animal sauvage. C'était un jeune oiseau, auquel il manquait une patte, coupé probablement par une ficelle de botte de foin. La Pologne c'est le pays des cigognes, il y vit cinquante mille couples de ces oiseaux qui sont bien accueillis et aimés par tout le monde. Pourtant peu de gens se rendent compte qu'un simple fil synthétique laissé par les agriculteurs sur les champs constitue pour eux un danger mortel. Les oiseaux adultes l'amènent dans le nid comme un rembourrage, et les jeunes s'y tortillant enroulent leurs pattes dans le fil. Le fil coupe l'arrivée du sang, ce qui conduit à une nécrose, et la cigogne perd une ou deux jambes. Nous avons essayé d'aider la Boiteuse de notre mieux. Nous avons même fabriqué une prothèse spéciale. Elle a vécu avec pendant un an et demi. Malheureusement l'autre jambe devait supporter trop de poids et elle commençait à se casser. A part la Boiteuse, nous nous occupons de nombreuses autres cigognes : Declan fofolle, Seniorita sensible, la jeune Malpropre. Elles nous ont toutes appris que même si pour les

¹ Ce résumé reprend une conférence prononcée le 1 juin 2005, dans le cadre du colloque « Voyageurs, naturalistes : deux siècles de contacts scientifiques franco-polonais », au Centre de l'Académie polonaise des sciences à Paris.

* Docteur en biologie à l'Institut de la Protection de la Nature de l'Académie Polonaise des Sciences. Dans le cadre de la conférence sur les « Voyageurs, naturalistes ... », la direction du Centre Scientifique de l'Académie Polonaise des Sciences a invité le dr Nuria Selva Fernandez et M. Adam Wajrak. Nous avons voulu présenter au public français deux voyageurs naturalistes contemporains. Nous avons également désiré mettre l'accent sur la vulgarisation des sciences naturelles, puisque nos invités sont très populaires en Pologne grâce à leurs livres et articles sur la vie des animaux. La conférence nous a également donné l'occasion de présenter l'action de M. Adam Wajrak dans le domaine de la protection de la nature en Pologne. Rappelons que, pour cette raison, notre collègue fut élu Homme de l'année 2005 par le journal *Time*. La présentation a aussi permis d'informer le public français de l'existence d'une station scientifique de l'Académie Polonaise des Sciences au Spitsberg, un important centre de recherches européens sur diverses questions arctiques, malheureusement toujours peu connu hors de la Pologne et des Pays Scandinaves. Le succès de la présentation de Mme Selva Fernandez et M. Wajrak auprès du public nous a fait un grand plaisir.

hommes chacune des cigognes se ressemble, chacune d'elles a son propre caractère et sa personnalité.

Un martinet noir a été un autre oiseau qui est venu chez nous. Ces oiseaux passent toute leur vie dans l'air, leur seul contact avec la terre, et plutôt avec le sol dur advient au moment où ils atterrissent dans leur nid placé dans une fente d'une maison ou dans un creux. Un martinet noir qui ne vole pas est voué à la mort. Nous avons eu un grand problème pour le nourrir afin que son poids corresponde à la longueur de ses ailes. Heureusement nous avons réussi et après un mois de nourrissage notre martinet noir s'est envolé, bien que son premier vol nous ait presque amené à une crise cardiaque. Lancé en l'air, au lieu de s'élever, il a commencé à tomber comme une pierre. Nous avons déjà pensé que notre éducation n'ait pas été très réussie, quand tout d'un coup, à cinquante centimètres au-dessus de la terre, il s'est envolé dans l'espace.

Très souvent, nous hébergeons dans notre maison les hiboux. Justement maintenant nous élevons une chouette hulotte, pareille à celle de la photo. Ce sont souvent les jeunes hiboux ramassés par les gens qui croient que ces oiseaux ont besoin d'aide. Cependant dans la plupart des cas, ces oiseaux ne sont pas des orphelins. Chez les hiboux les jeunes restent très souvent seuls sur les branches et leurs parents s'approchent seulement pour les nourrir. Heureusement, les hiboux réapprennent facilement la vie dans la nature. Ces oiseaux s'attachent peu à l'homme et apprennent vite à chasser tous seuls. Même si de temps en temps, nous avons avec eux aussi quelques problèmes. Les hiboux moyens ducs que vous voyez ici sont venus chez nous du ZOO de Varsovie. Comme dans le ZOO le personnel ne travaille pas la nuit, les hiboux nourris dans la journée ont appris également à vivre pendant la journée. Ce n'était pas un grand problème, parce que malgré une opinion générale, tous les animaux voient très bien dans la journée. Par contre nous, nous avons de gros problème pour les habituer au rythme nocturne.

Si les hiboux ne s'habituent pas trop aux gens, les corbeaux, eux se laissent facilement apprivoiser. Celui-ci par exemple adorait quand on lui disait un certain mot polonais comprenant la lettre «k» et «r». C'est un mot largement employé, mais considéré comme très vulgaire. Ainsi à cause de ces raisons évidentes nous ne pouvons pas lui attribuer ce nom, nous lui avons donné un prénom espagnol *Curro*, qui a une tonalité semblable. Heureusement les corbeaux libérés au bon moment de leur vie, rejoignent très vite les groupes de leurs

collègues. Ils y restent pendant les deux ou trois premières années de leur vie, jusqu'à l'âge mûr quand ils sont prêts à fonder leur propre famille. L'instinct grégaire est tellement fort que Curro a vite compris qu'il est un corbeau et nous a quitté.

Les mammifères posent beaucoup plus de problèmes. Peut-être, sauf les hérissons, on nous en a ramené un, qui avait une grande plaie pleine d'asticots blancs. Après une longue cure il a pu rentrer dans la nature et vivre comme d'autres hérissons. L'éducation d'autres mammifères est très difficile puisque la falsification du lait de leurs mères est quasi impossible. De plus leur construction psychique est beaucoup plus compliquée. Une fouine fait tuer dont la mère s'est fait tuée par une voiture était notre premier hôte mammifère. Nous l'avons appelée Momo. Après quelque temps, nous avons reçu une autre fouine du ZOO de Varsovie, à qui nous avons donné le prénom de Dino. C'était merveilleux quand les fouines étaient petites. Pendant des heures nous pouvions regarder comment elles jouent. Les problèmes ont commencé quand elles ont eu un an. Comme c'étaient deux mâles ils s'incitaient à des bagarres de plus en plus dangereuses. A la fin elles ont réussi à sortir de leurs cages. Nous ne savons pas ce qui s'est passé avec Dino. Momo par contre venait visiter notre maison pendant plusieurs années.

Je pense que l'hôte le plus connu c'était la loutre Julek, que nous avons reçue de ZOO de Bialystok. Quelqu'un l'a amené là-bas, et les employés du ZOO ne savaient pas bien s'occuper des loutres. D'ailleurs nous non plus, mais nous étions décidés à apprendre. Et nous avons réussi ; une petite loutre à qui il fallait apprendre à ne pas avoir peur de l'eau et qui faisait plein de bêtises à la maison est devenue un mâle magnifique. Malheureusement, il s'est trop attaché à nous et à notre chienne Antonia, qui la considérait comme son chiot. Même si Julek allait se promener tous les jours au bord de la rivière où il se comportait comme une loutre sauvage, il n'y avait guère chances de le rendre à la nature. Nous avons longtemps réfléchi sur la meilleure solution pour lui. Et finalement nous sommes entrés en contact avec les chercheurs hollandais qui travaillent sur restitution de la loutre dans leur pays. Julek ainsi qu'une femelle Narewka du ZOO de Varsovie sont allés aux Pays-Bas. Ils y vivent dans de très bonnes conditions, qu'ils ne pourraient jamais avoir en Pologne. Et même si Julek et Narewka ne vont pas vivre eux-mêmes en liberté, ce sera déjà le sort de leurs enfants.

Les animaux sauvages à la maison ce n'est pas seulement le plaisir et la chance d'être avec eux, mais aussi des obligations, parfois très sérieuses. A part les grands moments de joie, il y a aussi des moments de tristesse. De plus les animaux sauvages, même s'ils sont très bien

nourris, ont beaucoup d'espace et notre amitié, ne se sentiront jamais aussi bien avec nous, les hommes, que dans la liberté avec les animaux de leur race. Notre livre parle justement de cela. Il est sur les animaux qui ont rencontré une mésaventure et à qui il faut bien donner une autre chance de retour à la nature.